

Épisode N°4 [Complotistes, saison 2: que sont-ils devenus?](#)

**«La hausse de la violence ne disparaîtra pas avec la pandémie»**

Le complotisme, en cela qu'il s'échine à identifier un grand responsable de tous les maux, est un terreau fertile pour les dérives racistes. L'ancienne conseillère nationale et conseillère d'Etat Martine Brunshawig Graf confirme.



[Grégoire Barbey](#) Journaliste

Publié le 30 septembre 2021 à 11:30. / Modifié le 30 septembre 2021 à 17:24.

Théories du complot et racisme vont souvent de pair, estime la Commission fédérale contre le racisme [dans sa revue \*Tangram\*](#), dont l'édition du 27 septembre met l'accent sur le complotisme. D'après une enquête de l'institut Link réalisée en mai et en juin 2021 auprès de 3010 personnes, 27% des Suissesses et des Suisses seraient tentés de croire à des théories du complot.

La Genevoise Martine Brunshawig Graf préside la Commission fédérale contre le racisme. Elle s'inquiète devant la résurgence dans les discours de la violence et de la haine à l'encontre des autorités et des scientifiques. Pour elle, ce phénomène ne disparaîtra pas avec la pandémie. Elle revient pour *Heidi.news* sur le lien entre complotisme et racisme.

**Heidi.news – Est-ce que la méthodologie de l'enquête est solide?**

**Martine Brunshawig Graf** – Ce n'est pas à moi qu'il faut poser la question mais à ceux qui l'ont réalisée. Je constate cependant qu'elle arrive à des conclusions semblables à de précédentes enquêtes réalisées ces dernières années. C'est important de noter qu'il s'agit non pas de déterminer

si les personnes sondées adhèrent dur comme fer à des théories complotistes, mais d'évaluer si elles y sont parfois sensibles.

### **Pourquoi la Commission fédérale contre le racisme s'intéresse-t-elle à la question des théories du complot?**

Je m'étonne qu'on me pose encore la question! Un certain nombre de théories du complot visent spécifiquement des groupes qui sont exposés au racisme et à la discrimination. A chaque occasion, on ressort le brûlot *Les protocoles des sages de Sion*, le refrain sur le grand complot juif et tout ce qui s'y rapporte. Durant la pandémie, il a aussi été question du «virus chinois» pour qualifier le Covid-19. Ce choix n'est pas anodin. Les personnes asiatiques se sont senties particulièrement exposées durant cette période. L'Organisation mondiale de la santé a par ailleurs redéfini la nomenclature des variants, autrefois associés à des pays, pour éviter la stigmatisation qui pourrait en découler. Toutes les théories du complot ne sont pas racistes ou ne visent pas spécifiquement des groupes de personnes. Par exemple, tout ce qui a trait à l'assassinat de l'ancien président américain John Fitzgerald Kennedy n'a rien de raciste. Mais cette tendance existe et il est normal que nous nous y intéressions.

### **Le chiffre est quand même impressionnant: en Suisse, une personne sur quatre serait tentée de croire à une théorie du complot. Comment vous expliquez ce résultat?**

Chacun d'entre nous peut parfois, quand la situation est particulièrement complexe, être tenté de croire à des explications qui simplifient les événements, aussi fausses soient-elles. Cela n'a rien d'étonnant en soi. Les journaux à sensation vivent d'ailleurs de ce phénomène. La relation que l'on peut avoir avec des informations qui ne sont pas nécessairement avérées est très ambivalente.

### **Le plus surprenant, c'est que ces chiffres n'ont en fait rien de neuf: il y a trois ans, une enquête similaire concluait la même chose. Contrairement à une idée reçue, la pandémie n'a rien changé?**

La pandémie n'est pas encore terminée. On peut donc difficilement dire si les gens croient davantage à des théories du complot. Mais la situation sanitaire a provoqué des changements dans l'intensité et la violence des propos. Je ne saurais dire s'il y a davantage d'adeptes des théories du complot. J'observe en revanche qu'elles circulent davantage. D'ordinaire, les personnes qui adhèrent aux thèses complotistes ne sont pas très visibles. Aujourd'hui, c'est différent. Sur les réseaux sociaux, je vois beaucoup de gens partager des articles simplement parce que le titre va dans le sens de leurs convictions personnelles sans même avoir lu le texte. Ils transmettent aussi des liens vers des sites ouvertement racistes, sans même avoir regardé leur contenu. Nous vivons dans un monde complexe où toutes les solutions ne sont pas connues, et où les phénomènes peuvent être sujet à discussion avant d'être bien cernés. Accepter cette incertitude n'est pas évident.

### **Les réseaux sociaux sont souvent pointés du doigt comme faisant le nid des théories du complot et des fausses informations. Vous pensez que c'est juste?**

Les réseaux sociaux sont d'abord un instrument. Il n'est en soi ni bon ni mauvais. Le fait que ce soit si facile de créer une publication, de la transmettre puis de la partager largement a bien évidemment des effets sur la circulation des idées. Il y a vingt-cinq ans, partager l'information nécessitait bien plus d'efforts. Si vous vous vouliez partager un article, il fallait le découper, le mettre sous pli et l'envoyer au destinataire. Aujourd'hui, ce partage prend quelques secondes et l'audience y est décuplée. Les réseaux sociaux ne sont donc pas totalement étrangers à la circulation des fake news et des théories du complot.

### **Dans l'éditorial de *Tangram*, la revue de la Commission fédérale contre le racisme, vous citez le brûlot complotiste intitulé *Les protocoles des sages de Sion*. Cet ouvrage a été cité comme conseil**

**de lecture par un obscur magazine de santé notamment diffusé par l'enseignante genevoise Chloé Frammery. Est-ce que vous faites un lien entre les théories du complot et l'antisémitisme?**

Bien sûr. Les théories du complot permettent de propager de l'antisémitisme, tout comme elles peuvent propager la haine des personnes de couleur ou celle des autorités. L'Histoire regorge d'exemples de théories du complot ayant servi à véhiculer l'idée que les juifs sont responsables de tous les maux. Je vous parlais des *Protocoles des sages de Sion*, ce pamphlet a notamment inspiré Adolf Hitler, alors qu'il s'agit d'un faux. Ce n'est pas non plus un hasard si les adeptes des théories du complot citent souvent Georges Soros ou la banque Rothschild. Face à des événements complexes, on cherche parfois des boucs émissaires.

**Lire aussi:** [De rebelle à martyr, la trajectoire fulgurante de Chloé Frammery](#)

**L'enquête souligne le risque de la radicalisation des personnes qui croient à des théories du complot du fait du contexte sanitaire. On l'a vu dans les manifestations à Berne ces deux dernières semaines, il y a une augmentation des tensions et même de la violence. Cela vous inquiète?**

Ce qui m'inquiète, c'est que ce phénomène ne disparaîtra pas avec la pandémie. Cette montée de la violence est dangereuse dans une société démocratique. Quand on juge qu'on a le droit de faire appel à la violence pour défendre ses croyances, on franchit une ligne rouge. Quand on en vient à utiliser les symboles de l'extermination des juifs – Auschwitz et l'étoile jaune par exemple – pour les comparer avec la situation actuelle, c'est au mieux de l'ignorance, au pire de la manipulation. Ce comportement participe à la banalisation des horreurs de la Shoah. Certaines personnes le font de façon consciente. Mais c'est aussi important de rappeler que toutes les personnes qui manifestent aujourd'hui leur désapprobation à l'égard de la politique sanitaire ne sont pas forcément des complotistes. Mais d'autres s'emparent de ces mouvements et les conduisent à déraiper.

**Parmi ces manifestants, il y a aussi des personnes qui s'opposent simplement à l'extension du certificat Covid, une question légitime. N'y a-t-il pas là un risque de pousser ces gens dans une opposition plus marquée en les catégorisant parmi les complotistes?**

Ces questions doivent être abordées. Et d'ailleurs, c'est le cas. Je vois tous les jours des informations sur ces sujets, et la discussion a lieu. Le problème, c'est que les fronts sont tellement tendus que l'on entend souvent que ce que l'on est prêt à croire. Ce qui est sûr, c'est qu'on ne pourra pas éradiquer la violence ni les théories du complot à coup d'ostracisme, de censure ou d'invectives. Le dialogue doit être respectueux et il faut éviter les étiquettes. Nous devons discuter de la notion de liberté, de son étendue comme de ses limites. C'est un sujet délicat, difficile. Il y a un parallèle entre la liberté individuelle et la liberté d'expression. Elles ne sont pas illimitées, il y a d'autres droits fondamentaux dont on doit tenir compte, parmi lesquels le respect de la dignité humaine et de l'intégrité physique. Qu'est-ce que cela signifie être responsable dans une société tout en exerçant sa liberté individuelle?

**On voit dans l'enquête que plus le niveau de formation est bas, plus la probabilité d'être sensible à des théories du complot augmente. Le phénomène complotiste n'est-il pas le révélateur d'un fossé social plus large?**

Il faut distinguer deux choses ici. Les gens qui produisent sciemment ces théories et ceux qui sont tentés d'y croire. Il peut y avoir des gens qui en produisent en sachant pertinemment qu'elles sont fausses. Et il y a ceux qui y croient vraiment, de bonne foi. Ce n'est pas qu'une question de niveau social. Toute personne qui traverse une phase difficile dans sa vie peut être tentée de croire qu'il y a quelqu'un qui est responsable de cette situation. C'est un mécanisme très humain. Tout cela doit nous amener à nous interroger sur le rôle de l'école, de ce qu'on y apprend. Je suis convaincue qu'il

faut aborder la question de l'apprentissage du traitement de l'information. Identifier la source d'une information, évaluer sa fiabilité et rester critique par rapport à ce qu'on peut lire, ce que l'on voit, ce que l'on entend, ce sont autant d'éléments qui doivent s'apprendre dans une formation d'élève-citoyen.

**La Commission fédérale contre le racisme souligne également le rôle des médias dans la lutte contre les théories du complot et les fausses informations. Qu'attendez-vous des journalistes? Pensez-vous qu'ils peuvent mieux faire?**

Je pense sérieusement qu'ils peuvent mieux faire. Les journalistes n'hésitent pas à examiner de près les propos des femmes et hommes politiques. Et c'est légitime. Mais pourquoi ne font-ils pas preuve du même enthousiasme pour examiner et déconstruire le cas échéant les théories du complot? Bien sûr, le résultat est beaucoup moins valorisant. Et puis cela exige du temps. Je conçois que ces sujets soient moins attractifs. Aux Etats-Unis, le fact checking est une démarche systématique. En Suisse, la *RTS* s'y est essayée, avant d'abandonner, sans donner plus d'explication. Le fact checking est un travail ingrat qui nécessite beaucoup d'efforts et de recherches, c'est pourtant indispensable dans une société démocratique et les médias ont leur rôle à jouer.



**Grégoire Barbey**  
Journaliste + [Suivre](#)

Journaliste et co-auteur de *Notre si précieuse intégrité numérique* aux Editions Slatkine (2021). Grégoire a été formé au sein du journal économique et financier *L'Agefi*. Passionné de politique et de technologies, il aborde ces questions sous l'angle de leurs effets sur la société.

[Consulter ses autres articles](#) →